

René Lew,
(7 mars 2013),
29 mars 2013

Positions : (23) Désenclaver

La quatrième de couverture de la brochure annuelle de Dimensions de la psychanalyse (et compagnie) parle de désenclaver les activités qu'elle annonce au profit d'un minimum de fonctionnement en réseau. Désenclaver permet — selon la théorie que je donne actuellement de la position perverse — de libérer sujet et institution de la perversité de celle-ci. Désenclaver vient en quelque sorte traduire par antiphrase l'*Ausschließung* dont Freud est à la marge de faire un concept. Cet enfermement extérieur (c'est l'histoire du type qui fait le tour de la grille de l'obélisque de la place de la Concorde à Paris et qui dit : « Les salauds, ils m'ont enfermé. » — dans le premier épisode radiodiffusé de *Signé Furax* de Pierre Dac et Francis Blanche sur Europe 1 —, Lacan y fait allusion), cet enfermement extérieur produit une réserve (*Schonung* chez Freud) où le sujet conserve ses prérogatives ou plus exactement où il objectalise ses prérogatives en les mettant sous séquestre, en même temps qu'il s'objectalise lui-même. Désenclaver permet de ne pas se nécroser en petit groupe. À mon avis Convergencia, Mouvement lacanien pour la psychanalyse freudienne, a ce même rôle d'éviter incestes et onanisme institutionnels. Aussi faut-il sortir de l'institution tout en y travaillant pour ne pas s'y trouver enfermé ni dedans ni dehors. Les associations qui mettent un barrage à l'adhésion le font pour enfermer dedans ceux qui auront réussi à ne plus être enfermés dehors. Relisons « Position de l'inconscient ». Je cite *a minima*. Lacan y revient sur « la place d'où ça [pourrait] parler » :

« La place en question, c'est l'entrée de la caverne au regard de quoi on sait que Platon nous guide vers la sortie, tandis qu'on imagine y voir entrer le psychanalyste. Mais les choses sont moins faciles, parce que c'est une entrée où l'on n'arrive jamais qu'au moment où l'on ferme (cette place ne sera jamais touristique), et que le seul moyen pour qu'elle s'entr'ouvre, c'est d'appeler de l'intérieur.

Ceci n'est pas insoluble, si le sésame de l'inconscient est d'avoir effet de parole, d'être structure de langage, mais exige de l'analyste qu'il revienne sur le mode de sa fermeture.

Béance, battement, une alternance de succion pour suivre certaines indications de Freud, voilà ce dont il nous faut rendre compte, et c'est à quoi nous avons procédé à le fonder dans une topologie.

La structure de ce qui se ferme, s'inscrit en effet dans une géométrie où l'espace se réduit à une combinatoire : elle est proprement ce qu'on y appelle un *bord*. »¹

« De quel bord es-tu ? », demande-t-on à quiconque. J'entends là que la raison de fermeture qui suscite l'ouverture fait tout le sel de l'institution. Du moins si l'on sait en activer la topologie.

¹ J. Lacan, *Écrits*, p. 838.

Aussi est-ce à un réseau de la psychanalyse qu'on aboutit : en ce qui concerne la passe, à détacher des associations, comme les cures le sont, ou comme les cartels ont raison de l'être. Tout l'envers de l'appareil millériste.

Plutôt qu'un transfert utilisé à l'encontre des intérêts du sujet, au profit de ceux de l'institution (« De quel psychanalyste l'École a-t-elle besoin ? », slogan E.C.F.), je parle là de *philia*. Soit, dans d'autres langues que le français et en latin : *filia*, et *filiae* les filles dans la psychanalyse (celle de Freud et celle de Lacan,...). Je parle même de FILIAE (Fonds international Lysimaque d'investissement de l'analyse engagée).

L'engagement de la psychanalyse ne peut être qu'individuel. Mais le temps logique (scansions, battements de temps... comme le dit Lacan) articule cet ensemble comme collectif en tant que sujet de l'individuel.